

## Un sentiment de vie

**D'**UN CÔTÉ, un père militaire, fervent défenseur des guerres coloniales et « viscéralement anticommuniste ». De l'autre, une mère antimilitariste, opposée avec ardeur à tout ce qui rappelle le colonialisme. Au milieu, leur fille, l'autrice Claudine Galea. Un trait d'union entre deux mondes en perpétuel désaccord. Elle jongle entre la tendresse du premier et la violence de la seconde. C'est de la figure du père qu'il est ici question.

Dirigée par Emilie Charriot, Valérie Dréville incarne Galea. Avec une vraie délicatesse, elle interprète cette partition comme si elle avait été écrite pour elle, se montrant tour à tour vulnérable, féroce, crue, cinglante ou drôle, et saisit chaque nuance de la moindre phrase. Elle est magnétique.

A l'instar du metteur en scène et auteur allemand Falk Richter, qui explore le passé de son père dans l'Allemagne nazie, Galea brosse un portrait du sien. Un homme qui ne s'est jamais remis de son départ de l'Algérie française et qui aimait infiniment sa fille, cachant ses sentiments jusqu'à la fin de sa vie, alors qu'il était rongé par un cancer.

Au-delà du récit personnel, l'autrice explore la force vitale, parle d'écriture, de littérature et sonde ce qui se transmet inconsciemment de génération en génération. Un traumatisme, une passion, une chanson. Des empreintes indélébiles gravées à même le tissu familial.

**M. P.**

● Aux Bouffes du Nord, à Paris, jusqu'au 27/1.